

## Comment Rondol baisse le coût de la chimiothérapie orale

by Les Echos - mardi, septembre 24, 2019

<http://correspondances.fr/comment-rondol-baisse-le-cout-de-la-chimiotherapie-orale/>

**Localisé à Nancy, Rondol Industrie a développé une petite extrudeuse verticale qui a la capacité de transformer radicalement la chimiothérapie orale. Pour conquérir les Etats-Unis, Victoire de Margerie, présidente de la société, en fait ce mardi la démonstration à un parterre de dirigeants de laboratoires pharmaceutiques à Southbridge, dans le Massachusetts.**

Ce 17 septembre, à Southbridge dans le Massachusetts, Victoire de Margerie, présidente de Rondol Industrie, devrait toucher au but. Après dix ans de R&D pour un coût évalué à 3 millions d'euros, elle présente devant un parterre de dirigeants de laboratoires pharmaceutiques et d'universitaires une petite extrudeuse verticale, susceptible de transformer radicalement les traitements de chimiothérapie. Accompagnée de son associé américain, David White, fondateur d'Extrupharm, elle va démontrer la capacité de la machine à conditionner des principes actifs d'un coût prohibitif - certains atteignent 5.000 euros le gramme - sous forme de comprimés. Ce procédé développé par Rondol vise à généraliser la chimiothérapie orale et à en diminuer le coût, en réalisant de petites séries. Le faible encombrement de cette extrudeuse - 50 cm<sup>2</sup> au sol - est aussi un atout dans l'espace contraint des salles blanches.

### Accès au marché américain

Victoire de Margerie s'est intéressée à l'extrusion à usage pharmaceutique dès 2008, quand elle a fait breveter, pour le compte de la société britannique Rondol, un mode de conditionnement oral pour le traitement du sida. Aguerrie par des années d'expérience industrielle, elle a rapatrié cette activité en France pour relever ce challenge technologique et commercial. Développées pour l'université de Strasbourg, puis à l'institut Jean Lamour de Nancy, où Rondol Industrie a basé son siège social, ces extrudeuses ont été brevetées en 2015. Elles requièrent un acier plus ductile et un fourreau allongé pour permettre le mélange en douceur de principes actifs, fragiles par nature. Au long du fourreau, des zones de chauffe et de refroidissement limitent les changements de température entre la fusion et la dégradation de la matière extrudée.

Mais les commandes de l'industrie pharmaceutique se sont fait attendre :

En 2018, l'entrée au capital d'Extrupharm dans le cadre d'une levée de fonds de 800.000 euros, a ouvert l'accès au marché américain à ces petites machines, d'un coût de 100.000 euros.